

À Uranie (I)

Qu'un autre vous enseigne, ô ma chère Uranie

À mesurer la terre, à lire dans les cieux,

Et soumettre à votre génie

Ce que l'amour soumet au pouvoir de vos yeux.

Pour moi, sans disputer ni du plein ni du vide,

Ce que j'aime est mon univers ;

Mon système est celui d'Ovide,

Et l'amour le sujet et l'âme de mes vers.

Écoutez ses leçons ; du pays des chimères

Souffrez qu'il vous conduise au pays des désirs :

Je vous apprendrai ses mystères ;

Heureux, si vous pouvez réapprendre ses plaisirs.

Des Grâces vous avez la figure légère,

D'une muse l'esprit, le cœur d'une bergère,

Un visage charmant, où sans être empruntés

*On voit briller les dons de Flore,
Que le doigt de l'Amour marque de tous côtés,
Quand par un doux souris il s'embellit encore.
Mais que vous servent tant d'appas ?
Quoi ! de si belles mains pour toucher un compas,
Ou pour pointer une lunette ?
Quoi ! des yeux si charmants pour observer le cours
Ou les taches d'une planète ?
Non, la main de Vénus est faite
Pour toucher le luth des amours ;
Et deux beaux yeux doivent eux-mêmes
Être nos astres ici-bas.
Laissez donc là tous les systèmes
Sources d'erreurs et de débats ;
Et, choisissant l'Amour pour maître,
Jouissez au lieu de connaître.*

Voltaire (1694-1778)